

Monographie de l'instituteur

Situation de la commune

La commune de Jambville est située au Nord-Est du canton de Limay dont elle fait partie. Elle est, de côté, commune extrême du canton et même de l'arrondissement de Mantes.

Elle se compose du chef-lieu de la commune et des hameaux suivants : le Bout d'en Haut, le Bout-Guillon, les Noquets, le Grand-Damply, le Petit-Damply, la ferme du Hazay et les moulins des Roches et des Rigoles.

Communes limitrophes

Les communes limitrophes de Jambville sont : au nord, Frémainville ; à l'est, Seraincourt (ces deux communes font partie du canton de Marines, arrondissement de Pontoise) ; au sud, Oinville et Brueil-en-Vexin ; à l'ouest, Montalet-le-Bois et Lainville.

Population et étendue du territoire

La population a été de 280 habitants au dernier recensement mais elle a certainement augmenté depuis.

La superficie totale du territoire est de 481 hectares, se répartissant ainsi : Terres labourables : 275ha, prés, herbages et pâturages : 100ha, bois : 80ha, cultures diverses : 10ha. Le surplus de la surface est occupé par les maisons et les chemins.

Altitude

Le chef-lieu de la commune est à une altitude de 121 m et le point culminant est à 184 m.

Climat

Le climat est celui de la vallée de la Seine, cependant, vu l'altitude du lieu, le pays est sain mais l'air est très vif, surtout en hiver.

Nature du sol

La nature du sol est très variable : on trouve ici des terres argileuses, des terres sablonneuses ; mais la terre franche domine.

Relief

Le sol est accidenté : le chef-lieu de la commune est situé sur un plateau, mais les hameaux du Bour d'en Haut et du Bout-Guillon sont en hauteur tandis que celui des Noquets et les moulins sont dans la vallée d'un ruisseau.

Hydrographie

Le ruisseau nommé la Bernon prend sa source au pied de la côte de Lainville, traverse les territoires de Montalet, Jambville et Seraincourt, et après s'être réuni à un autre ru appelé la Montcient, va se jeter dans l'Aubette à Meulan, laquelle déverse ses eaux dans la Seine en la ville de Meulan.

La Bernon est le seul cours d'eau arrosant Jambville. Le chef-lieu n'a même de l'eau que grâce à une canalisation. Des tuyaux amènent les eaux de réservoirs situés à mi-côte et destinés à alimenter le château. Mais le propriétaire doit le trop-plein à la commune : il y a prescription à ce sujet. Aussi, une borne-fontaine et un abreuvoir communaux sont-ils adossés aux murs du château. Quand aux hameaux situés sur la hauteur, ils sont alimentés par des sources.

Voies de communication

En fait de voies de communication, la commune n'a que des chemins vicinaux reliant le chef-lieu aux différents hameaux et aux communes voisines. Le 1er janvier prochain, l'un de ces chemins, dit de Seraincourt à Arthies et passant par le hameau des Noquets, sera classé chemin de grande

communication. Il est regrettable qu'il ne desserve pas le centre de la commune.

Flore et faune

La flore et la faune sont les mêmes que celles de toute la région, elles n'offrent aucune particularité.

État de la propriété

La propriété, en grande partie en culture, est très morcelée. Le sixième du territoire seulement est en bois.

Principales cultures

On cultive surtout le blé (90ha environ) et l'avoine (100 à 110 ha) puis le seigle et l'orge (10ha chacun), les pommes de terre (15ha), les betteraves fourragères (10ha), les prairies artificielles, trèfle, luzerne, sainfoin (40ha au moins) et les fourrages annuels (10ha).

La plaine est en partie couverte d'arbres à cidre, pommiers et poiriers. Pas de vignes.

Élevage du bétail

Depuis quelques années seulement la ferme du château, exploitée par le propriétaire lui-même, fait l'élevage du cheval pur sang et du demi-sang : races boulonnaise, percheron et bretonne.

Il n'y a ni bœufs ni moutons dans la localité. Mais tous les cultivateurs ont des vaches : on en compte environ un cent, dont la moitié pour la ferme du château.

Cette ferme pratique aussi l'engraissement des porcs, il y en a en ce moment 60 environ.

Les principales volailles de la localité sont : les poules, les canards et les dindons.

Comme gibier, on trouve le lapin et le lièvre et, en fait d'oiseaux, la caille et le faisan.

Plusieurs personnes ont quelques ruches d'abeilles.

Animaux nuisibles

Le lapin cause beaucoup de dégâts dans le voisinage des bois ; on signale aussi tous les ans le passage de quelques sangliers. Les corbeaux portent aussi un grand préjudice aux semences.

Industrie

Sur le territoire, il n'y a qu'une carrière de pierre importante, elle est située au Grand Damply. Dans cette carrière, partie à ciel ouvert et partie en galerie souterraine, on trouve la pierre dure, la demi-dure et la pierre tendre.

Une autre carrière, qui est au hameau des Noquets, ne fournit que du moellon.

Il y avait autrefois à l'endroit qui en porte encore le nom, une tuilerie qui n'existe plus depuis longtemps.

En fait de corps de métier, il n'y a, à Jambville, qu'un maréchal-forgeron.

Commerce

Les produits de la culture sont vendus presque exclusivement sur le marché de Meulan qui a lieu le lundi de chaque semaine.

Le lait seul est donné au laitier qui le transporte à la laiterie des Fermiers Réunis aux Mureaux d'où il est expédié à Paris.

Quand à la pierre de taille, elle est expédiée aussi à Meulan, soit par bateau sur la Seine ou par le chemin de fer pour les constructions de Paris et des environs ; on en embarque également pour Rouen et sa banlieue.

ESQUISSE HISTORIQUE

Étymologie et anciennes formes du nom

D'après la tradition, Jambville tirerait son nom de Jam, chevalier ayant accompagné Saint Louis à sa

croisade en Égypte.

On écrivit donc d'abord Jamville puis Jameville ensuite Jambeville et enfin Jambville.

Origines

Les origines du village sont difficiles à préciser. Probablement, comme dans tant d'autres endroits, les serfs vinrent bâtir leurs cabanes non loin du château qui devait y exister au préalable.

Jambville ne daterait donc que de l'époque féodale. On ne trouve du reste sur le territoire non seulement aucuns souvenirs des temps préhistoriques mais aucuns monuments ni instruments de l'époque gauloise et gallo-romaine.

Époque féodale

Deux monuments remontent à la féodalité. : le clocher et le vieux château.

Le clocher, en forme de flèche octogonale, est construit tout en pierre de taille ; il est haut de 30 mètres environ et date de l'époque de Saint Louis. On prétend qu'il est dû à la générosité de Blanche de Castille qui en fit construire un certain nombre du même style dans la région (Gaillon, Hardricourt, Gadancourt, Limay, etc).

Le château bâti tout à côté de l'église comprend deux parties : le nouveau château qui date de 150 ans tout au plus, et l'ancien qui lui est contigu, paraissant remonter au treizième siècle. On voyait encore il y a une vingtaine d'années les anneaux scellés dans les murs des oubliettes, lesquelles servent aujourd'hui de caves.

La paroisse de Jambville, ressortissant du baillage de Meullent (Meulan) et de la généralité de Rouen, faisait partie au Xvème siècle de la forêt d'Artie (aujourd'hui Arthies), laquelle forêt était le principal apanage des seigneurs de la Roche-Guyon. Jambville était donc à l'extrémité orientale de la forêt. Le seigneur de la Roche devait conserver dans cette forêt les bêtes fauves et toutes espèces de gibier suffisantes pour le plaisir du roi lorsqu'il lui plaisait de chasser dans ce continent soit avec sa meute soit autrement.

Il y avait donc défense absolue du seigneur de la Roche et du roi de chasser dans cette forêt dont les limites étaient de ce côté le chemin d'Avernes à Meulan, allant ensuite au cocher de l'église de Jambville et de là à celui de Fontenay-Saint-Père.

Malgré cette défense, plusieurs châtelains voisins d'Artie, entre autre les seigneurs de Jambville, Jean d'Avranches et Yvonnet furent condamnés, en 1515 et 1517 à l'amende envers le roi et le seigneur de la Roche pour avoir chassé dans la forêt.

Le fief de Jambville ne relevait point alors de la châtellerie de la Roche mais en partie seulement de la paroisse était dans la forêt à laquelle l'église servait de bornes.

Une enquête faite à Meulan en 1464 fait connaître les bois des environs de Jambville en la forêt d'Arthies. Cette enquête avait été provoquée par Robine Babine de St Symon, dame de Jambville après le décès de son mari Jean d'Oinville qui succomba à la bataille d'Azincourt en 1415.

Le fief de Jambville dépendait de la seigneurie de Mézy laquelle formait l'un des plus beaux fiefs de l'ancien comté de Meulan.

Un arrêt d'expropriation obtenu contre messire Joachim de Bellengreville et dame Claude de Mailly, son épouse par leurs créanciers, rendit, le 12 juillet 1634, propriétaire de la terre de Mézy Mme Marie Leclerc de Lesseville, veuve de Messire Antoine Le Camus, en son vivant chevalier, seigneur de Jambville et président du Parlement de Paris.

Mme Vve Le Camus fut bien connue pour sa bienfaisance, elle cicatrisa les maux des guerres de religion et la seigneurie de Mézy retrouva sa prospérité d'autrefois.

Cette dame mourut le 21 juillet 1640, laissant Mézy à sa fille, Mme Anne Le Camus, marquise de Maillebois, dame de Jambville, l'une des dames d'honneur de la reine régnante, épouse du haut et puissant seigneur Messire Claude Pinart, chevalier, sire de Cramaille et baron de Valois, conseiller du roi.

Devenue veuve, elle épousa en secondes noces messire François Christophe de Lévy-Ventadour, duc de Dampville, comte de Brion et autres lieux.

Cette nouvelle châtelaine de Mézy, continuant la tradition de bienfaisance de son excellente mère,

légua, par son testament olographe en date du 6 août 1650, à l'église et aux pauvres de Jambville, une rente de 60 livres parisis pour la fondation d'une messe basse par semaine et trois obits annuels pour le repos des âmes de son père et de sa mère, ainsi que pour son propre salut, avec 20 livres à la fabrique, par an pour l'entretien d'une lampe ardente devant le tabernacle de l'église. A la fin du 18ème siècle, en 1775, le domaine de Jambville fut vendu par le marquis du Tillet à M. de Maussion.

Ce dernier ayant proposé aux États-Généraux de 1789 un impôt sur les cheminées comme remède à la pénurie du trésor royal, faillit être massacré en son château de Jambville par une bande de révoltés venus de Rouen. Il ne dut son salut qu'à la fuite par une porte dérobée de son parc. Il mourut le 6 ventôse an II.

Plus tard, son fils, M. le baron de Maussion, colonel puis auditeur de première classe au Conseil d'État, officier des relations extérieures, fut maire de la commune de Jambville de 1811 à 1833.

A cette dernière date, la terre de Jambville fut acquise par M. Bontoux de Schaëzler qui fut également maire pendant ses nombreuses années.

Enfin, en 1881, cette magnifique propriété fut vendue à M. de Werbrouk, banquier de nationalité belge qui en est encore le propriétaire actuel.

Personnages remarquables et grands faits

Aucun personnage remarquable n'a illustré la commune ni aucun grand fait historique ne s'est passé sur le territoire.

Administration des finances

Les finances de la commune sont confiées au Percepteur des Contributions directes de Brueil-en-Vexin faisant fonction de Receveur Municipal.

Développement économique

La commune étant essentiellement agricole, la culture contribue de plus en plus à la richesse locale grâce à l'emploi des engrais chimiques et des machines perfectionnées.

Progrès de l'instruction

L'instruction est en progrès mais le serait encore davantage si les enfants étaient envoyés plus assidûment en classe par les parents.

Institution de bienfaisance

La commune possède un Bureau de Bienfaisance dont les ressources sont malheureusement trop restreintes (180 f de rentes). Ce minime budget ne lui permet que de distribuer du pain et de la viande aux plus indigents pendant la saison d'hiver.

Avenir possible et conclusion

Fort heureusement, les pauvres ne sont pas nombreux ici. Grâce à un travail laborieux et intelligent, la plupart des habitants sont dans l'aisance et un certain nombre jouissent déjà d'une situation de fortune qui laisse supposer que, dans un avenir prochain, la misère finira par être un vain mot dans la localité.

Jambville passe pour un des villages les plus riches de la région et il y a lieu d'espérer qu'il le deviendra encore plus par la suite.

Instruction publique

L'établissement d'une école dans la commune, d'après les dires des anciens de la localité, ne doit remonter qu'au commencement du siècle.

Cette école était installée alors au Bout-Denise, hameau disparu depuis. La seule maison qui subsiste est habitée par le jardinier du château et enclavé maintenant dans les murs du parc. Ce serait cette maison qui aurait servi d'école pendant longtemps. La classe s'y faisait dans une salle

basse non carrelée aux murs noirs et nus. Pas de carte ni de tableau noir. Quelques bancs servaient de sièges aux élèves.

Plus tard, vers 1830, l'école fut transférée au hameau du Bout d'en Haut. La classe n'était guère mieux que la précédente et le mobilier scolaire presque aussi rudimentaire. Cependant, là, il y avait un tableau noir.

Enfin, en 1836, une maison fut achetée par la municipalité pour y installer l'école et la mairie au chef-lieu de la commune.

Les maîtres étaient recrutés par le conseil municipal. Il paraît qu'ici, plusieurs de ces maîtres, dont je n'ai pu recueillir les noms, étaient en même temps cabaretiers. Ils ne faisaient guère la classe qu'en hiver car ils prenaient aussi part à tous les travaux des champs.

Pour toute rétribution, ils ne touchaient des familles que cinq à dix sous par mois et par élève selon le degré d'instruction.

Aussi avaient-ils encore d'autres fonctions en plus de leur position de maître d'école qui n'était déjà que secondaire : ils étaient clercs laïques et, en cette qualité, tenus d'assister à tous les offices du culte. Ils devaient encore sonner régulièrement l'Angelus le matin à quatre ou cinq heures suivant les saisons, plus le midi et le soir. Ils allaient le dimanche porter l'eau bénite dans toutes les maisons ce qui valait un morceau de pain ou un peu de blé.

On n'était pas exigeant pour les connaissances : ils n'enseignaient guère que le catéchisme, la lecture, l'écriture et les trois premières règles de l'arithmétique. Mais on demande à ce qu'ils sachent bien le plain-chant.

Population scolaire

La population scolaire a subi ici des variations sensibles. Elle était, paraît-il, il y a soixante ans, de plus de cinquante élèves.

Je n'ai pu la reconstituer officiellement qu'à partir de 1860, d'après les registres de l'école : elle varie de 40 à 20 élèves.

Voici du reste les chiffres exacts de cette population par périodes quinquennales :

En 1860..... 42 élèves

En 1865..... 19 élèves

En 1870..... 33 élèves

En 1880..... 22 élèves

En 1885..... 28 élèves

En 1890..... 34 élèves

En 1895..... 41 élèves

En 1899..... 41 élèves

Tableau des instituteurs

Personne, dans la localité, n'ayant pu me donner les noms des instituteurs antérieurs à 1830 et ne trouvant absolument, dans les archives de la mairie, aucuns documents pouvant me renseigner à ce sujet, je me vois contraint de ne pouvoir dresser la liste que des maîtres qui se sont succédé ici postérieurement à la dite année 1830 :

De 1831 à 1853

Monvoisin..... 1831-1834

Chéron..... 1834-1839

Jean..... 1839-1853

De 1853 à 1875

Auger..... 1853-1856

Gambier..... 1er janvier 1856 à mai 1857

Domart..... 23 mai 1857 1er septembre 1859

Vaudran..... 2 septembre 1859- juin 1863

Michon..... 20 juin 1863 - 30 octobre 1865

Thuret..... 1er septembre 1865 – septembre 1875

De 1875 à nos jours

Royer..... 17 septembre 1875 – 31 août 1878

Royer 1er septembre 1878 – 31 juillet 1880

Filliâtre..... 1er août 1880 – 30 novembre 1882

Lanchantin..... 1er septembre 1882 -

État actuel

La maison acquise en 1836 pour servir d'école-mairie fut, en 1850, en partie affectée au culte pour servir de presbytère au desservant.

Le reste, soit environ le tiers de l'immeuble, sert et sert encore de logement à l'instituteur et on construisit, dans la partie de cour réservée, un bâtiment destiné à contenir la salle de classe au rez-de-chaussée et la mairie à l'étage.

Il résulte de ces changements que la cour fut très exigüe, tout en construisant la nouvelle école-mairie en bordure du chemin vicinal. De plus, le jardin situé derrière l'ancienne maison était donné en totalité au presbytère. La commune louait une pièce de terre pour l'instituteur.

En 1866, le tiers du jardin environ, soit 1 are et demi, fut désaffecté et restitué à l'école.

Enfin, par suite de la donation d'un nouveau presbytère faite par le propriétaire du château, l'ancien contigu à l'école vient d'être désaffecté complètement pour agrandissement pour agrandissement des locaux scolaires. Il y a tout lieu d'espérer que ces travaux se feront à bref délai.

Installation matérielle

L'installation matérielle laisse à désirer surtout au point de vue du mobilier scolaire:les tables des élèves sont d'anciens modèles à huit places.

Organisation pédagogique

L'organisation pédagogique est celle de 1894 sauf en ce qui concerne l'agriculture dont les programmes ont été modifiés pour la rentrée des classes de 1898.

Résultats obtenus ans les examens

Avant 1883, aucun élève de l'école de Jambville n'avait obtenu le Certificat d'Études Primaires. Depuis cette date, vingt élèves ont été présentés et seize reçus.

Cours d'adultes et conférences

Tous les hivers, un cours d'adultes est ouvert de novembre à fin de janvier.Il réunit au plus une dizaine d'élèves à cause de l'éloignement des hameaux.

Quelques conférences avec projections lumineuses sont également faites en hiver par l'instituteur. Les sujets traités jusqu'alors à ces conférences ont été historiques ou géographiques. L'audience se compose d'une cinquantaine de personnes environ.